

BIBLIOTHEQUE DE LA SOCIETE

Notre société possède une petite bibliothèque : elle n'est constituée que par des échanges entre notre bulletin et d'autres institutions ou par des dons d'auteurs. De temps à autre, nous publierons dans ces pages la liste des ouvrages en notre possession. Les membres de la S.E.G. qui voudraient les consulter ou les emprunter sont priés de s'adresser à notre secrétariat.

En principe, notre bulletin ne publie pas de comptes rendus des ouvrages reçus. Comme toute règle impérative, elle se signalera par un nombre d'exceptions, parmi lesquelles on retiendra particulièrement les présentations rapides des ouvrages scientifiques de nos membres ou des travaux réalisés dans le cadre des institutions helvétiques.

LISTE DES OUVRAGES (E. = échange; A. = don de l'auteur)

- M.A. BASCH (et collaborateurs), *La Tumba de Nefertari*, Madrid 1978.
- G. BAYER et H.G. WIEDEMANN, *Le bleu égyptien...*, *Bulletin Sandoz* 40, 1976, 19 - 40.
- Bollettino d'Informazioni sezione archeologica. Istituto Italiano di Cultura per la R.A.E.*, 51, 1979. A.
- B.V. BOTHMER (et collaborateurs), *The Luxor Museum of Ancient Egyptian Art, Catalogue*, Le Caire 1979. E.
- Bulletin of the Egyptological Seminar* 1, New-York 1980. E.
- Bulletin de Liaison du groupe international d'Etude de la Céramique égyptienne*, 4.
- P. CHERIX, *Etude de lexicographie copte : Shenouté, le Discours en présence de Flavien*, Paris 1979. A.
- Le CNRS et l'égyptologie*, Grenoble 1979.
- Recherches archéologiques. Hors série du Courrier du CNRS* 9, Paris 1973.
- Egyptology Titles* 1979, Nos 1 & 2.
- Göttinger Miszellen*, 37 - 48. E.
- Hallesche Beiträge zur Orientwissenschaft*, 1 - 3. E.
- Informationsblatt der deutschsprachigen Agyptologie*, 22.
- E. LLAGOSTERA, *Examen radiológico de las momias egipcias existentes en el Museo Arqueológico Nacional*. Madrid 1978 (don de M. E. Grzybek).
- M. MAYRHOFER, *Die Indo-Arier im alten Vorderasien*, Wiesbaden 1966. A.
- Medelhavsmuseet Bulletin*, 11 - 15. E.
- Meroitica*, 1 - 5. E.
- The Metropolitan Museum of Art Bulletin*, XXXVII 1 - 4. E.

- Ancient Egypt in the Metropolitan Museum Journals*, vol. 1 - 11 (1968 - 1976), New-York 1977. E.
- Newsletters, American Research Center in Egypt*, 113 - 114. E.
- E. PETERSON et B. GEORGE, *Baltzar Cronstrand i Egypten 1836 - 1837*, Stockholm 1980. E.
- Preliminary Report on Czechoslovak Excavations in the Mastaba of Ptahshepses at Abusir*, Prague 1976. E.
- A. ROCCATI, *I Templi di File*, Turin 1979. A.
- E. STROUHAL (et collaborateurs), *Tajemná Nubie*, Prague 1975. E.
- E. STROUHAL, *V Hrobce Egyptské Princesny* (résumé en allemand pp. 23 - 24), Prague 1980. E.
- M. VERNER, *Some Nubian Petroglyphs*, Prague 1974. E.
- M. VERNER, "The Ancient Egypt : Confrontation of Man and Time" in *Aspects of Ancient Oriental Historiography*, Prague 1975. E.
- NB : Les ouvrages collectifs et les revues sont classés d'après les premières lettres de leur titre.

Charles MAYSTRE, *Akasha I*, Genève 1980

La présence genevoise dans le monde égyptien - au sens le plus large du terme - est attestée par deux missions : celle des Kellia, avec le professeur Kasser (domaine copte) et les travaux du professeur Charles Maystre dans le Soudan égyptien (expression commode dont je ne voudrais pas qu'elle attire des complications diplomatiques...).

Le premier de trois volumes consacré aux fouilles de la "Mission archéologique de la Fondation Henry M. Blackmer et du Centre d'études orientales de l'Université de Genève" vient de paraître (Georg, éditeurs). C'est le premier document relatant six ans de fouilles au Soudan, portant sur des sites qui, historiquement, s'échelonnent de l'ère paléolithique à la fin de la période chrétienne du Soudan. Le champ, on le voit, est fort vaste et pose des problèmes de méthodes (et de spécialistes) qui ne sont pas insignifiants.

Avec la rigueur qu'on lui connaît, le Prof. Maystre présente dans ce premier volume, les travaux qui lui ont en quelque sorte été imposés en Nubie, dans le cadre des opérations de sauvetage des monuments destinés à être submergés par la montée des eaux du Lac Nasser.

Un site de quinze kilomètres : de quoi fournir des surprises. En gros on trouve du paléolithique et, aux strates supérieures du néolithique; mais l'accident fait découvrir un cimetière de l'époque de Kerma (vers 1500 avant Jésus-Christ) ne comportant pas moins de 250 tombes qui, pour avoir été systématiquement pillées à l'époque chrétienne, n'en fournissent pas moins d'importants témoignages pour l'historien et l'anthropologue.

Le volume qui vient de paraître est consacré au site dit d'Akasha (qui est la bourg de marquant la limite septentrionale de la concession) et comporte deux parties : le site préhistorique et le cimetière de Kerma. L'ouvrage est richement illustré de photographies, de relevés topographiques, de planches au trait des objets exhumés; la céramique tient une place importante dans cet ensemble : mais on sait l'importance de cet art nouveau qu'est la céramologie pour toutes les sciences de l'antiquité.

Une mission affrontée à des problèmes aussi divers devait comprendre des spécialistes de plusieurs disciplines ou techniques. Le Prof. Maystre a eu la chance de pouvoir compter sur une équipe compétente, dont la participation à l'ouvrage lui confère toute sa richesse. On se permettra de les citer : E. et M. Fehlmann, F. von Känel, K. Rudin, J. Sedlmeier, H.-R. et D. Zbinden-Gisler.

La partie consacrée à Kerma est, naturellement, la plus importante : des pages 59 à 227. Elle comporte une description minutieuse de chaque tombe et de son contenu, reproduisant parfois en photographie les objets les plus significatifs, et en planches au trait, renvoyées en fin d'ouvrage, les objets de céramique.

Les objets "historiques" sont rares - du fait précisément du pillage antique. Ont échappé à l'attention des pillards trois scarabées de type fin du Moyen-Empire ou hyksos - dont l'un du roi Maâibré que l'on assimile, probablement avec raison, avec le roi hyksos Seshi connu par d'autres petits monuments (tombe 206); deux autres, l'un, privé, épigraphique, le second purement décoratif. Une seule tombe était inviolée (258) mais la pauvreté de son matériel atteste qu'il ne devait pas s'agir d'un cimetière de gens importants.

Historiquement, le cimetière de Kerma a confirmé la chronologie des divers époques Kerma par la forme des tombes.

Robert HARI

Hermann Alexander SCHLÖGL, *Der Gott Tatenen. Nach Texten und Bildern des Neuen Reiches*. Orbis Biblicus et Orientalis 29, Fribourg-Göttingen 1980, 203 p., 4 pl.

Le dieu Tatenen est une création théologique "récente". L'ouvrage d'H.A. Schlögl suit pas à pas la genèse et l'évolution de cette divinité, depuis les premiers indices de la XIIème dynastie jusqu'à la fin du Nouvel Empire, où Tatenen aura acquis sa propre personnalité. L'intérêt de cette méthode est évident, puisqu'elle permet de présenter une documentation exhaustive et claire (à laquelle il sera toujours aisé de faire référence) enrichie de commentaires, et de mettre en lumière le processus de "fabrication et création" d'une entité divine.

L'exclusion des sources postérieures (notamment ptolémaïques), même si elles nécessiteraient un autre travail, comme le dit du reste l'auteur p. 121, pose en fait un problème quand on sait combien les grands textes tardifs sont souvent les copies ou les adaptations d'une littérature religieuse plus ancienne aujourd'hui perdue. Ainsi, la personnalité de Tatenen, telle que la présente H.A. Schlögl est loin d'être complète. Néanmoins, le choix de ne se référer qu'à des documents précisément datés permet une approche plus serrée du sujet, qui tendrait à une ébauche de chronologie religieuse (faisant trop souvent défaut dans les travaux de religion égyptienne), et par conséquent élimine les incertitudes que provoquerait l'utilisation des sources ptolémaïques. C'était un "risque" à prendre : faire de l'histoire plus que de la théologie, et, compte tenu de la délimitation et de la spécificité de cette étude, on ne saurait le reprocher à l'auteur. Il est vrai que son travail s'est trouvé facilité par la rareté des mentions de Tatenen, et je ne suis pas sûr que cette méthode, appliquée à d'autres divinités ou sur un plus large laps de temps, présente des résultats aussi séduisants, mais la question mériterait d'être examinée. Elle prouve en tous cas que le prétendu immobilisme de la société égyptienne est une notion à nuancer, et que même dans un domaine aussi conservateur que la reli-

gion, les idées ont évolué avec le temps...

De nombreux excursus enrichissent l'étude. On retiendra particulièrement celui consacré à la *Pierre de Shabaka*, dont l'original remonterait au plus tôt à la XIX^{ème} dynastie. Un tableau des graphies et des épithètes de Tatenen (p. 156 - 187) facilite la consultation générale du livre. On regrettera cependant que ce tableau ne renvoie pas à l'ouvrage même, ainsi que l'absence d'index : pourtant ceux des souverains, des divinités ou des textes cités auraient permis à ce livre d'être un manuel de référence pratique et rapide pour l'égyptologue comme pour l'étudiant.

Jean-Luc CHAPPAZ